

occidental du 3^e millénaire, inopinément télescopé par un sens littéraire venu du fonds des âges européens, révèle la place prise par les catastrophes dans notre représentation de la souffrance: au sacrifice, s'il le faut, de tout esprit d'analyse, la catastrophe ne correspond à rien d'autre qu'à notre quête avide d'un dénouement, mode *happy end*, évidemment.

LA CATASTROPHE AURA EU LIEU...

**De la schizoïdie fonctionnelle
comme mode de vide!**

Didier Delaleu

Il n'est pas de problème qu'une absence
de solution ne finisse pas par résoudre.

Si la catastrophe entre aujourd'hui au musée, c'est que s'est achevée sa taxidermisation. Affublée du qualificatif de «naturelle», elle accède, réifiée, au rang d'*objet de fétichisme*, au carrefour de l'ethnologie, de la marchandise et de la pulsion. La preuve que *la catastrophe a déjà eu lieu*, c'est le nombre de «manifestations» qui ne sont là que pour nous le cacher.

Quelques témoins – parmi lesquels Ellul, Illich, Dupuy, Robert, Gorz, Castoriadis – avaient assisté à sa lente agonie. Blessée gravement par la statistique et la prévention, ses cris étouffés par les chants de la pensée technicienne, elle fut achevée par la précaution énoncée en principe.

Il aura fallu trente à quarante ans d'attente pour accéder aux cimaises, le temps qu'il faut à une automobile de série pour gagner le statut de «voiture de collection».

Dans un présent d'obsolescence, le passé sans histoire dessine un futur sans avenir. Et la tautologie se substitue

à une quelconque téléologie. Triomphe des duplicata. Avec cette «entrée» aux collections, Est-ce à dire que le musée aura désormais comme mission de consigner «le deuil de l'avenir»¹? Musée, lieu de la sentimentalité exacerbée, dans la contemplation de la cryogénéisation des valeurs d'usage (vernaculaire) et de la subsistance?

Mise en abîme! La catastrophe au musée, cela aurait-il à voir avec la fin des musées eux-mêmes?

Aller voir chez les Grecs...

La catastrophe «naturelle» la plus importante est que nous ne pouvons plus sortir du système technicien. La proposition de «reconstruction conviviale»² semble désormais impossible à réaliser: êtres et machines se confondront bientôt. La personne individuelle ne dispose plus d'aucune responsabilité, elle les a toutes confiées à l'institution.

-
1. C'est le titre du premier chapitre de *Petite métaphysique des tsunamis* (DUPUY 2005). Dans ce livre lumineux, voir la parabole citée par Jean-Pierre Dupuy (p. 10) et extraite de Thierry Simonelli Günther Anders. *De la désuétude de l'homme*. Paris: Éd. Du jasmin 2004.
 2. «Je n'ai ici d'autre but que de fournir une méthodologie permettant de détecter les moyens qui se sont changés en fin. [...] Je ne propose pas une *utopie normative*, mais les conditions formelles d'une procédure qui permette à chaque collectivité de choisir continuellement son utopie réalisable. [...] J'entends seulement définir des indicateurs qui clignotent chaque fois que l'outil manipule l'homme. [...] je m'en tiens à décrire les critères structuraux négatifs de la production et la structure formelle sur laquelle fonder un nouveau pluralisme politique». (ILLICH 2004 [1973]:475-9)

De Pan Dora, la «dispensatrice de tout», les Grecs ne retinrent pas qu'elle avait réussi à refermer la jarre avant que l'espoir ne s'en échappe; ils ne virent que les maux qui s'en étaient échappés. L'homme apollonien était né! Dorénavant, c'est Prométhée qui serait préféré à Épiméthée...

«C'est l'histoire d'une société au sein de laquelle des hommes à l'esprit prométhéen élevèrent les institutions qui devaient enfermer les maux vagabonds. C'est l'histoire du déclin de l'espoir et de la montée d'espérances sans cesse grandissantes. [...]

L'espoir, dans son sens fort, signifie une foi confiante dans la bonté de la nature, tandis que les espérances, [...] veulent dire que nous nous fions à des résultats voulus et projetés par l'homme. Espérer, c'est attendre d'une personne qu'elle nous fasse un don. Avoir des espérances, au contraire, nous fait attendre notre satisfaction d'un processus prévisible qui produira ce que nous avons le droit de demander. L'ethos prométhéen a maintenant étouffé l'espoir. La survie de la race humaine dépend de sa redécouverte en tant que force sociale.

[...] le primitif vivait dans le monde de l'espoir. Pour survivre, il se fiait à la générosité de la nature, aux dons des divinités et aux talents instinctifs de sa tribu. Les Grecs de l'époque classique cessèrent de parler de l'espoir, ils commencèrent de le remplacer par les «espérances». (ILLICH 2004 [1971]:335-6)

Qu'auraient dit les matérialistes grecs du V^e siècle av. J. C. du concept de catastrophe et que pouvait faire la nature comme physis (totalité) d'une telle notion? Nous

vivons aujourd'hui un avatar (le dernier?) de la dictature platonicienne de l'idée. *L'évocation de la catastrophe n'est là que pour mieux asseoir le déni.*

Refus de l'aléa, du risque, croyance en la «prévision» assurée par la puissance technicienne, dans un mépris total de l'avenir: à coups de chiffres, les «experts» glossent sur des épiphénomènes élevés au rang de phénomènes. La croisière s'amuse et, sur le pont du *Titanic*, les matelots réalignent les transats!

L'offre est là, demande!

ILLICH écrivait que l'équilibre écologique ne sera rétabli «que si nous reconnaissons que seule la personne a des desseins, que seule elle peut travailler à les réaliser» (1973). Dix ans après, il constate que l'homme est sujet et client d'une économie *disembedded*, coupée des rapports sociaux. Qu'il s'agisse de Locke, Smith, Marx,... chacun de ces penseurs voit dans l'humain «un individu déterminé par les besoins de base à partir du postulat de la rareté universelle.». Le trait commun fondamental des individus est le caractère *possessif* (1983).

La théorie économique postule la rareté et, après elle, toutes les institutions reposent sur le même postulat. Dans un monde fini, ce *postulat de rareté conduit à une tragédie du bien commun.*

La technique permet d'entretenir l'*illusion de domination* sur la nature par une fuite en avant qui se manifeste dans l'antienne de la «croissance pour la croissance» et la *croyance qu'une médication* «développement durable» sera suffisante pour faire oublier les métastases.

Croître, prendre pour avoir avant que l'autre ne le prenne, thésauriser «au cas où ça viendrait à manquer». *Le désir est devenu l'envie du désir de l'autre.* La croissance se nourrit à un cycle consommation/frustration, dans un espace où la rareté est bien vécue comme réelle car créée par, entre autres, un discours sur les droits (qui équivalent à des privations de liberté) et le *Zeitnot* (mise sous pression du temps) dans la dépendance de la raison humaine à la *rationalité technicienne dans laquelle l'individu est agi.*

Sous contrôle, la rareté est produite par:

1. l'excès de production: nous vivons dans une société d'abondance qui se caractérise par une absence de choix.
2. l'universalisation des rivalités mimétiques: le terrorisme des marques et l'identification people, entre autres.



Reproduit avec l'aimable autorisation de Mix & Remix (dessin paru dans *L'Hebdo*)

Kettering, de la *General Motor*, déclarait (au début du XX^e s.): «La clef de la prospérité économique, c'est la création d'une insatisfaction organisée». Les citoyens ont appris à penser comme des riches tandis qu'ils vivent comme des pauvres. Dans cette société de «pauvreté modernisée», les loteries viennent entretenir les rêves de jackpot et de fortune synonymes d'alignement du paraître sur les pensées: simulacre d'être!

«La majorité de la population appartient à ce néo-prolétariat postindustriel des sans-statut et des sans-classe [...], ils ne peuvent se reconnaître dans l'appellation de «travailleur», ni dans celle, symétrique, de «chômeur» [...] *la société produit pour faire du travail [...] le travail devient astreinte inutile par laquelle la société cherche à masquer aux individus leur chômage [...] le travailleur assiste à son devenir comme à un processus étranger et à un spectacle.*» (GORZ 1980, souligné par l'auteur)

À l'article du droit

Les prétendues expertises dans la gestion des risques cachent bien souvent l'abandon de notre responsabilité ontologique de «sujets»: le refus d'accepter l'incertitude dans la prétention à «tout maîtriser» alors que la «catastrophe» paraît comme la suite cohérente de certains choix.

Arme terrible du politique et de la diplomatie, quand ils veulent *donner à croire qu'ils maîtrisent* ce pour quoi ils ont été institués, le droit a été convoqué.

1972, la Conférence mondiale sur l'environnement de Stockholm organisée dans le cadre des Nations Unies a

énoncé les premiers droits et devoirs dans le domaine de la préservation de l'environnement. Le principe 9 de la déclaration finale énonce: «L'homme a un droit fondamental à la liberté, à l'égalité et à des conditions de vie satisfaisantes, dans un environnement dont la qualité lui permette de vivre dans la dignité et le bien-être. Il a le devoir solennel de protéger et d'améliorer l'environnement pour les générations présentes et futures». Que de maîtres-mots pour cacher la non-maîtrise des maux!

Pour que les déclarations semblent crédibles, il faut donner le sentiment qu'on ne peut pas faire n'importe quoi, que tout est sous contrôle. Pour reprendre Cocteau, les choses se compliquent, feins d'en être l'organisateur!

Le principe de précaution est l'un de ces signifiants pouvant donner à penser à la réalité de l'outil. En Allemagne, dans les années 70, on parle de *Vorsorgeprinzip*.

Afin d'inciter les entreprises à utiliser les meilleures techniques disponibles, sans mettre en péril l'activité économique, on incite à prendre des mesures contre les pollutions avant d'avoir des certitudes scientifiques sur les dommages causés à l'environnement. Dans les années 1984 et suivantes, des déclarations ministérielles sur la protection de la mer du Nord ont vu le jour. Mais c'est au cours du Sommet de la Terre réuni à Rio en juin 1992 que ce principe a bénéficié d'une reconnaissance planétaire (point 8, préambule de la convention).

Dans l'histoire de la construction européenne, le principe de précaution a été introduit avec le Traité de Maastricht (art. 130R): «La politique de la Communauté [...] vise un niveau de protection élevé [...] Elle est fondée sur le principe de précaution et d'action préventive, sur le principe de correction, par priorité à la source, des atteintes à l'environnement et sur le principe du pollueur

payeur.» Le principe de précaution évolue ainsi d'une conception philosophique vers une norme juridique.

Que cache le recours permanent au droit qu'on sait qu'on ne pourra respecter, qu'on sait qu'on voudra respecter, qu'on met en place pour pouvoir le contourner? Que dissimule ce recours au rationnel pour tenter de régler le déraisonnable sinon une schizoïdie (pour le moins)³... Si tout le monde y souscrit, et sans vouloir conclure à une normalité, force est d'admettre une fonctionnalité.

Ce comportement participe du «bluff» analysé par Ellul et Illich. Il nous démontre que le «droit fondamental à la liberté» ne peut être autre chose qu'un *oxymoron*. Aujourd'hui, le commerce des «contingents de pollution» peut faire gagner des sous. Andermatt met des bâches sur le glacier du Gemstock⁴, le projet REACH de l'Union européenne – analyse des substances chimiques mises sur le marché – a été voté à Strasbourg avec des mailles suffisamment larges pour ne pas ruiner des fabricants qui pourront «ainsi sauver l'emploi»!

-
3. Schizoïdie (1921, Kretschmer). Constitution mentale prédisposant à la schizophrénie (repli sur soi, difficultés d'adaptation aux réalités extérieures). Schizophrénie (1911, Bleuler). Psychose caractérisée par une désagrégation psychique (ambivalence des pensées, des sentiments, conduites paradoxales, la perte de contact avec la réalité, le repli sur soi).
 4. Jean-Luc Porquet: «Il faut bâcher», *Le Canard Enchaîné*, 18 mai 2005: 5.

Intermezzo

Olivier Dessibourg (2006) dresse un inventaire de solutions qui ont germé dans la tête de quelques «*technoniciens*»: placer des miroirs en orbite, répandre des millions de tonnes de dioxyde de soufre, recouvrir les océans d'étendues blanches, etc. Pour être certains de nous souvenir de ce graffiti de mai 1968: «Mon Dieu arrête la Terre, je veux descendre!»⁵.

Sur les plages thaïlandaises où ont péri des touristes occidentaux, la catastrophe était «naturelle» et nous échafaudons des projets pour qu'elle ne se reproduise plus. À Bophal, où une telle aventure reste la conséquence d'un risque industriel, nous n'utilisons pas les moyens connus et existants pour tenter de stopper les évolutions constatées.

La catastrophe mériterait-elle le qualificatif de «naturelle» seulement quand elle offre un avenir au futur technicien, quand elle permet de «relancer la production de besoins», selon la provenance des victimes, les discours d'experts?⁶ Pauvre nature, qui n'a que des éléphants pour entendre arriver les tsunamis!

La philosophie devra-t-elle se réclamer de Desproges et Coluche pour coller au réel et ne pas apparaître comme

-
5. «Manipuler le climat pour refroidir la Terre», *Le Temps*, 3 août 2006: 3.
 6. Septembre 2006: au moment de terminer mon article, catastrophe tout ce qu'il y a de plus «naturelle» en Côte d'Ivoire. Globalisation et mondialisation sont dans un bateau...: le *Probo Koala* est de pavillon panaméen, l'armateur grec, le donneur d'ordres hollandais, son domicile fiscal en Suisse, l'équipage russe. Il venait d'Espagne, mais les victimes restent ivoiriennes (9000, dont 7 décédées au 11 septembre). Le Droit va pouvoir donner pleine mesure de ses possibilités...

une pâle métaphysique? Ces deux penseurs nous seront certainement utiles quand, dans des usines entourées de cimetières, quelques chômeurs «en stage» feront croire à la permanence du travail rémunéré.

La vie de déchet de Madame Nature

Les trois compétences – instantanéité, immédiateté et ubiquité – attribuées autrefois à la *divinité* (Virilio) sont aujourd'hui accordées à la *virtualisation*. À une essence qui nous imposait d'accepter la finitude, nous opposons dorénavant l'illusion de la puissance technicienne.

Nous avons dépassé «l'obsession de la vitesse», nous exigeons désormais de l'instantané, au nom d'un droit construit sur la mort des devoirs et dans l'incapacité de gérer la frustration⁷.

L'exigence de rentabilité immédiate fait *mourir la vision d'investissement*. À quand une théorie «Lucky Luke» tuant la notion même d'obsolescence? Dans cet environnement, le financier tue l'entrepreneur, la bourse tue les usines, la valeur captée ridiculise la valeur ajoutée... Aujourd'hui, le *temps nécessaire à l'élimination a dépassé celui de l'usage*.

7. Le droit individuel au «fun» et au «hors piste» recouvre le «devoir payer» collectif. Le droit «à la neige» impose l'obligation de se doter de canons à neige et masque le devoir de prendre soin des nappes phréatiques. Etc. Les exemples seraient nombreux! Mais où classer la revendication paysanne d'un droit à une allocation sécheresse?

Rêve de délit d'initié(s)

Le patron de Danone, annonce à un paysan de montagne que le groupe lui paiera son lait 5 centimes de moins le litre. Après avoir acheté des actions de BSN, le paysan fait courir le bruit que Pepsi Cola veut racheter Danone. Agitation dans le Landernau. Même le Président Sumo Corona, qui n'est pas encore occupé par l'affaire du «petit Japon rond rouge» (c'est sur le drapeau), s'en mêle (les pinceaux): Patriotisme économique. On peut tout dans un rêve!

Après quelques jours, notre paysan encaisse un gain de 20% sur les actions. Il vend très cher sa ferme à un brooker newyorkais reconverti dans le développement personnel et la macrobiotique. Mondialisation! Avec les plus-values réalisées, il achète un passage chez Vraifiel où il annonce qu'il vient d'ouvrir un bureau de consulting en «agroforesterie». On peut tout dans les rêves!

Dans le même mouvement, on consomme et on gaspille, tout en étant incapable de consumer – le *Potlatch*⁸ étouffe sous les déchets – et de se consumer – le fantasme érotique abdiquant devant le réalisme pornographique.

Double *feedback* du système technicien que met en évidence ELLUL (2004 [1977], 1988). Le progrès technique va plus vite que la croissance économique qui va plus vite que le social, lequel demande à la technique ce

8. Mot chinook, signifiant «donner». C'est un système de dons/contre-dons. C'est un processus placé sous le signe de la rivalité, où le but est de dépasser les autres dons.

qu'elle lui a fait oublier de demander à l'individu «capable» de responsabilité: oubli de son autonomie et des valeurs d'usage dans l'hétéronomie de la marchandise.

Le système technicien? Un œsophage monté sur un anus (l'estomac et l'intestin y sont atrophiés). La frustration et la satisfaction en sont le moteur: ici, on vomit et on défèque! *Les déchets y sont improductifs, non biodégradables*⁹. Du haut de ma montagne de déchets, je contemple le trou fait dans les ressources de l'écosystème. Je brûle les ressources de la terre, mais j'ai les moyens!

Alors que l'homme «construit» son présent en référence au passé et dans une «imagination de l'avenir», la technique «efface» au fur et à mesure son propre passé. Condition de son propre développement, *la technique «exige un futur»*: les moyens sont devenus des fins. Désormais, les solutions imposeront aux problèmes de s'y conformer: c'est là une définition possible de la technocratie!

Sur le mode du simulacre, *la disparition du passé se dissimule dans sa proclamation*: parcs naturels¹⁰, manifestations diverses de la néoruralité, généalogies faites de l'oubli des vieux dans leurs maisons et des tombes dans les cimetières, marchés ruraux sur les parkings d'hypermarchés, passion pour les antiquités quitte à en créer des catégories «contemporaines», cryogénéisation des points de pénalty.¹¹

9. Ils produiront «naturellement» de l'antipollution et de l'élimination qui, à leur tour...

10. Est-ce à dire qu'au début était le parc?

11. En attendant celle du gardien de but? Photo Keystone, dans *Le Matin Bleu* (01.12.2005) accompagnée de la légende: «Un point de pénalty arraché et mis sous verre. Football: l'Australie,

Sans base territoriale, on plane. Psychopathologie, *la schizoidophrénie est fonctionnelle pour compenser* la différence de vitesse d'évolution entre le système technicien et la société technicienne. «Avoir les pieds sur terre», «être dans son assiette», quel peut être le sens de telles expressions quand *Matrix* incarne l'idée du sauveur messianique?

Attaque d'éthique

Posons la question qui motive Christian ARNSPERGER pour l'écriture d'un de ses livres: «*Les actes que nous posons au nom de la rationalité économique masquent-ils en réalité nos angoisses devant nos finitudes existentielles?*» (2005:12).

Nous vivons aujourd'hui en permanence la «catastrophe» *consubstantielle au système technicien* dans la croyance en la solution technique qui nous en sortira: nous vivons dans le déni de cette catastrophe, la tête rentrée dans les épaules, impuissants, car ayant abandonné notre responsabilité, corollaire à notre statut ontologique de sujet.

Nous culpabilisons de cet abandon que nous masquons dans un simulacre de la proclamation. Plus on parle d'une valeur, d'une vertu, plus c'est le signe du manque, de son absence qu'on signifie: on en parle précisément parce

qui s'est qualifiée aux tirs aux buts pour le Mondial 2006 contre l'Uruguay, a fait arracher mardi le point de pénalty sur lequel a eu lieu cette séance de tirs au but au stade Telstra de Sydney. Ce point de pénalty historique sera congelé afin de détruire les moisissures, puis traité et enfin mis sous verre» (style et orthographe respectés).

que la réalité est contraire. Le réel se fait hyper! Ces temps-ci, on parle beaucoup de responsabilité, d'éthique, de morale, etc.

Dans *Le Temps* du 15.05.2006, un article de Hans Küng et Denis Müller, théologiens aux universités de Tübingen et Lausanne: «Une éthique planétaire pour surmonter la crise du monde». Rien que ça! Il est mentionné en pied d'article que les prix du concours Éthique planétaire seront remis en mai 2007 à Lausanne. Agréable complément au supplément du bimensuel *Bilan* (05.2006) où des entreprises étalaient leurs projets «philanthropiques» dans l'attente de la remise d'un prix par le magazine.

Des institutions, l'économique par exemple, dissimulent leur contre-productivité en transformant ce qui était valeurs d'usage en marchandise. Les entreprises se voient obligées de proclamer une responsabilité sociale, une morale, une éthique, quand les impératifs de performance(s) imposent aux individus qui les dirigent l'abandon de ces valeurs. Naissance de professions mutilantes (coaches, éthiciens...) pour combler la béance ainsi créée! Schizoïdie...

Peut-on vous considérer comme un moraliste du discours et des mœurs philosophiques?

J. B. : Dans une certaine mesure, oui. Les «affaires» auxquelles nous sommes confrontés – des listings de la société Clearstream à l'amnistie de Guy Drut par le président de la République – m'ont rappelé une fois de plus une constatation de Karl Kraus qui évoque «l'impuissance lamentable des honnêtes gens face aux gens culotés». Je trouve désastreux que les honnêtes gens aient

aujourd'hui autant de raisons de se sentir non pas seulement impuissants, mais humiliés et offensés.

On a l'impression qu'il n'y aura bientôt plus que les attardés et les naïfs pour se considérer encore comme tenus de respecter les règles. Quand vous êtes d'origine modeste et qu'on vous a enseigné à respecter scrupuleusement les règles, être confronté régulièrement à la malhonnêteté des privilégiés est choquant: il n'est pas agréable d'être obligé de se demander si les gens qui vous ont inculqué le respect des principes n'étaient pas, au fond, des dupes.¹²

Ne peut-on pas voir, dans cette publicité entendue, une belle illustration de la notion de *Schizoïdie fonctionnelle*: «Chez Renault, nous dépensons beaucoup d'énergie pour que votre moteur en consomme moins»?

Occlusion intestinale

Nous vivons peut-être un moment charnière où les valeurs anciennes ne sont plus opérantes alors que tardent à se mettre en place celles qu'exigeront les nanotechnologies, la vidéosurveillance, les manipulations génétiques, etc. De quelles valeurs «aura besoin» un Organisme Humain Génétiquement Modifié (OHGM)?

La technique crée *l'homme artefact de lui-même*. Le sujet part à la recherche du corps, le corps à la recherche du sujet, sur un mode fantasmé, imaginaire. Peut-on

12. «Les Philosophes: entretien avec Jacques Bouveresse», *Philosophie Magazine* No 3, août-septembre 2006: 58-62.

aujourd'hui concevoir (!), une femme ou un être androgyne contemplant le développement d'un fœtus dans un utérus artificiel et se vaporisant d'ocytocine pour «vivre» des émotions de grossesse et de maternité?

Sur Internet, on peut trouver des recettes pour bricoler des virus. Et de lancer des cris d'alarme! Catastrophe naturelle? Si oui, de quel point de vue? Si l'on admet que la pression démographique est trop importante pour continuer de croître, dans la vision quantitative qui est la nôtre, le bricoleur de virus qui provoquerait 1 milliard de morts, est-il un criminel? À 3 milliards de morts, accéderait-il au statut de bienfaiteur? L'expression «développement durable» deviendrait-elle obsolète par relâchement de la pression démographique? Etc.

Quand j'étais enfant, j'ai entendu «les Allemands ont eu la chance d'être bombardés. Comme tout avait été détruit chez eux, ils ont pu investir dans les téléphones»... et ne pas connaître le «22 à Asnières»! «Une bonne guerre, ça fera du bien...». Cette expression populaire illustre bien qu'une «catastrophe», en changeant de plan, perd cette signification pour devenir un «bienfait».

Quel peut être l'expression de la finitude dans un monde virtuel et quels peuvent être les sentiments qui en résultent (si tant est que nous puissions encore nous exprimer de cette façon)?

Quoi qu'il en soit, *la catastrophe ne saurait exister au-delà d'une convention de langage*: la catastrophe a été dépassée le jour où la Suisse a abandonné le principe des réserves de guerre.

Y a pas photo correcte!

La délivrance des premiers passeports électroniques n'est pas une mince affaire, surtout pour les photos d'identité (*Le Parisien*, 9/6): «Les spécificités de ces clichés relèvent presque du parcours du combattant: 35 mm de large, 45 mm de haut, le visage doit occuper de 70 à 80% de la surface de la photo; l'usager, même si c'est un bambin, doit regarder l'objectif, la tête ne doit pas pencher de côté, le sujet est prié d'arborer un «teint naturel», les montures de lunettes trop grosses sont prohibées.» Ça va être plus simple de se faire greffer une nouvelle face!¹³

Permanence

«Nous pensons dans un temps rétréci. Nous ne pensons pas que ce temps présent n'est rien du tout dans le temps immense de la nature. Quand nous voyons les uns les autres, nous ne nous pensons pas comme des mortels, des êtres éphémères qui vont bientôt s'évanouir [...] en définitive, il m'est apparu que le «tout s'écoule» est éternel, que le devenir est éternel. Donc la nature est éternelle: c'est ce qu'avait dit Parménide. Tout s'écoule oui, il y a ceci et après, il y a cela, mais il y a toujours le «il y a».¹⁴

Il y aura toujours l'éternité du «il y a...», même quand la «catastrophe» aura eu lieu!

13. «Y a pas photo correcte», *Le Canard Enchaîné*, 14 juin 2006: 5.

14. «Les Philosophes: entretien avec Marcel Conche», *Philosophie Magazine* N° 1, avril-mai 2006: 56-60.

Références

- ARNSPERGER Christian.
2005 *Critique de l'existence économique. Pour une éthique existentielle de l'économie.* Paris. Éditions du Cerf.
- ELLUL Jacques
2004 [1977] *Le système technicien.* Paris: Le Cherche Midi.
- 1988 *Le bluff technologique.* Paris: Hachette
- DUPUY Jean-Pierre
2005 *Petite métaphysique des tsunamis.* Paris: Seuil.
- GORZ André
1980 *Adieux au prolétariat: au-delà du socialisme.* Paris: Galilée.
- ILLICH Ivan
2004 [1971] Une société sans école. In: *Œuvres complètes*, vol. 1. Paris: Fayard.
- 2004 [1973] La convivialité. In: *Œuvres complètes*, vol. 1. Paris: Fayard.
- 2005 [1983] Le genre vernaculaire. In: *Œuvres complètes*, vol. 2. Paris: Fayard.

TOUT DOIT DISPARAÎTRE! SCIENCE-FICTION ET TENTATION APOCALYPTIQUE

Patrick J. Gyger

Par ici la sortie

Les lendemains qui déchantent ne sont pas rares dans la science-fiction (SF), le genre étant par définition prompt à refléter nos peurs face aux changements sociaux ou technologiques. Les problèmes liés à la modernité – pollution, diminution des matières premières, manipulations génétiques ou mentales, moyens de destruction de masse, etc. – sont ainsi une source constante d'inspiration pour la littérature tout comme pour le cinéma de SF¹.

Mais si le motif apocalyptique est évidemment ancien, il faut attendre le XIX^e siècle pour que son origine ne soit plus divine ou surnaturelle et relève donc de la science-fiction. Parmi les premières histoires à imaginer rationnellement une catastrophe suffisamment globale pour anéantir la race humaine dans son ensemble, il faut

1. Des passages de cet article sont parus dans Patrick J. Gyger. «Pavé de bonnes intentions: détournements d'utopies et pensée politique dans la science-fiction», in HAVER et GYGER 2002: 13-38.